

# SNJ Flash

numéro 12 - juillet 2004

## SPÉCIAL MINI ET MICRO-LOCALES

### NON A L'OUVERTURE... NON A L'AVENTURE

Les infos que vous lirez dans ce SNJ Flash sont édifiantes. A l'évidence, il n'est plus l'heure de développer le réseau mais bien de le conforter. De Metz à Toulon, du Havre à Tulle, de Poitiers à Nice, les journalistes des mini locales et des micro locales, appelées autrefois stations du quart-monde, tirent la sonnette d'alarme.

Si parfois les locaux font penser "au Moyen Age" (Le Havre), partout, les effectifs apparaissent désormais insuffisants. C'est un programme info de matinale, ou quasiment, qui y est diffusé avec parfois seulement 2 journalistes, enthousiastes les premières semaines, sur les rotules et découragés plusieurs mois plus tard. "C'est pas avec la vue ou des locaux flambants neufs qu'on fait les journaux"... Remarque de bon sens qui répond aux ouvertures improvisées ou faites à la va-vite ces dernières années.

Créer des radios sans personnel est probablement, et idéalement, le rêve de tout PDG... Avec une inquiétude –et colère- supplémentaire d'entendre dire que de nouvelles radios pourraient être créés ou d'autres renforcées sans embauches mais grâce à des redéploiements (les partants dans certaines rédactions ne seraient plus remplacés).

Pas d'antenne, ni d'info le week-end, des journalistes éreintés et des conditions de travail devenues scandaleuses nous amènent aujourd'hui à dire NON à toute nouvelle ouverture de station. NON tant que le réseau ne fonctionnera pas normalement. Partout.

### A TOULON, C'EST BEAU. ESPERONS QUE CA SOIT BON

Depuis le 11 juin, la micro locale de Toulon émet. Une heure trente de programmes du lundi au vendredi, avec journal de 5 minutes à 7h00 et 8h00. Le week-end, on ferme ! En revanche, pendant tout l'été, et pour cause, Toulon fonctionne à plein régime. Les deux RER qui étaient là auparavant pour la locale d'Aix et pour le national, bénéficient seulement de l'aide d'un pigiste du lundi au vendredi... pour 8 éléments et 2 éditions à réaliser chaque jour [*dis, monsieur, un pigiste chaque jour ça voudrait pas dire qu'un 3ème emploi est indispensable ?*]. Les 3 journalistes, en quittant la station tous les soirs vers 21h, croisent les doigts et lèvent les yeux au ciel pour repousser incendies et autre canicule qui pourraient survenir... Certes, les locaux sont flambant neuf, la vue sur la rade superbe, mais "c'est pas la vue qui remplit les journaux".

### A POITIERS, ON COURT TOUJOURS ! ...

... Notamment après le Premier Ministre, avec des commandes spécifiques de Paris sur les week-ends de Jean-Pierre en ses terres. L'intérêt est tout relatif pour les Poitevins, mais la locale doit se plier aux commandes dominicales avec un seul reporter le week-end chargé d'alimenter les journaux du lundi. Quatre journalistes et un red'chef ... Pas d'adjoint. Ce qui veut dire que pendant les vacances ou les RTT de leur chef, les simples journalistes font les plannings, les prévisions, animent les conf, répondent aux commandes de Paris. Situation de plus en plus insupportable pour la petite rédaction. Une équipe qui ne demande qu'à s'agrandir en effectif et en heures d'antenne. Comme dans les autres mini-locales, les auditeurs poitevins ne comprennent pas pourquoi on ne parle pas de leur région du vendredi 19h au lundi 6h.

### A TULLE, ON ROULE...

A Tulle, les deux journalistes titulaires sont débordés et roulent beaucoup dans les petites 206 sans clim ; au moins une centaine de km par jour et parfois jusqu'à près de 500... Quand le matinalier est parti se coucher et que le reporter est à l'autre bout du département, s'il se passe quelque chose à Tulle, c'est la rédaction de Limoges qui traite le sujet par KB, même s'il s'agit d'une manifestation dans la rue. Le manque de moyens est tellement criant que pour la grille d'été, les journalistes de Tulle n'auront plus de décrochage et feront exclusivement du reportage...

## EVREUX, LA FERRARI QUI RESTE AU GARAGE

A Evreux, le décrochage, « ce sera bon pour octobre 2001 » ... 2 ans et demi de retard, Evreux en ce temps-là, c'était le Havre aujourd'hui.

22 mars 2004, l'équipe de FB Haute Normandie sur place (deux journalistes, un animateur, un technicien, et une chargée d'accueil) lance enfin les *Pages ébroïciennes*. 7h17 : un flash avec bob de 3 à 4 mn, 7h47 : 6 mn pour les programmes et 8h17 : re-flash avec bob. C'est tout. L'ébauche d'une grille offensive le matin avec 2 heures de décrochage est passée aux oubliettes. Evreux ne sert aujourd'hui qu'à 18 mn d'antenne tout compris. Ce ne sont pas les moyens techniques et technologiques qui ont manqué à l'installation mais le projet. Comment concilier le décrochage et l'intérêt rédactionnel régional? Les décrochages d'Evreux doivent-ils passer avant la fourniture de sujets pour la matinale régionale ? (ce qui n'est pas le cas). La ligne éditoriale brille par son absence ... Y a-t-il un red-chef à Evreux ?

Il n'y a par contre pas de petites économies... Pas de pigistes réguliers le week-end, pas de décrochage ni en juillet, ni en août, ni à Noël. La matinale est légère, mais se lever tôt, c'est toujours se lever tôt. Et pourtant le CDD est souvent « invité » à partir en reportage à 15h, voire 16h, après sa matinale, ce que l'on ne demande pas, bien sûr, au journaliste titulaire...

Allez, les points positifs, car il y en a : les studios sont idéalement situés et les retours de la population ébroïcienne sont excellents.

Vous avez dit gâchis?

## LE HAVRE, C'EST LE MOYEN ÂGE

..... réflexion faite il y a quelques jours par les personnels des bâtiments de Radio France de passage sur place. Un musée de l'ancien, une pittoresque curiosité, le patrimoine technique de Radio France, en quelque sorte ... 2 journalistes, 12 m<sup>2</sup> de locaux pour deux ordinateurs, une imprimante, un fax-photocopieur et les archives. La salle sert aussi à la conférence de rédaction et au KB : le repac trône au milieu de la pièce. En cas d'ITW, il faut donc prier pour que le téléphone ne sonne pas, que le collègue ne fasse pas d'impression, qu'aucun fax ne tombe et que ni les pompiers ni les policiers ne passent toute sirène hurlante dans la rue.

2 journalistes, 2 Nagra, bonne nouvelle ! Seul petit hic, un analogique permet de faire les ITW par téléphone. Tant pis si l'un des deux sort avec, l'autre attendra. L'autre Nagra est numérique mais sans logiciel Nétia. Une fois utilisé pour le reportage, l'engin est donc immobilisé pour le montage.

2 journalistes loin des yeux et loin du cœur de Rouen, côté assistance technique et maintenance. L'unité centrale d'un des deux ordinateurs a du attendre 5 mois avant d'être remplacée.

2 journalistes et une seule voiture. L'agglomération ne fait que 250 000 habitants et le secteur dépasse à peine une quarantaine de kilomètres. L'un des deux reporters se sert donc fréquemment de sa voiture perso, sans être couvert bien entendu, par une quelconque assurance.

2 journalistes et Internet, quand ça marche. Rien de tel que le petit coup de jus au sens propre qui rebooste quotidiennement les personnels quand ils débranchent et rebranchent la prise du boîtier pour relancer le réseau.

2 journalistes et tellement de problèmes pour ce cadre rouennais qui, face aux reproches, se demande si « ce ne serait pas une si mauvaise idée de fermer le Havre »...

## A METZ, ON CONTINUE LE BRICOLAGE

Dernière décision en CE : on diffusera l'antenne de Nancy à Metz, le week-end tout l'été. Autrement dit, on s'adresse aux auditeurs nancéiens, on leur parle des Vosges... et les mosellans n'ont qu'à s'y intéresser. "C'est mieux que rien" répondent les directeurs et la délégation régionale. Pourtant, les deux stations ont tenté la "syndication" à 18h tous les jours, pendant deux ans. Résultat : la petite locale de Metz (avec quatre journalistes, plus un directeur-rédacteur-en-chef), fournit des bobs et des brèves pour la plus grosse locale de Nancy. Le tout avec les outils d'antan : fax et kabol, alors que les deux stations sont numérisées !

Après une motion des journalistes lorrains plus une motion du CE pour demander un 5ème poste, la petite équipe de Metz est toujours oubliée de Paris. On pensait que l'immobilisme venait de l'ancien Président qui avait mal supporté que l'on critique sa création bancaire. Ça semble durer et c'est toujours insupportable.

## NICE, LA MINI DEVENUE LOCALE EN SOUS EFFECTIF

Elle a tout d'une « grande », même la syndication estivale. C'est Nice en effet qui a été choisie pour faire les flashes de toute la délégation, des rendez-vous que généralement elle n'assure pas, même en hiver. Plus gâtée que Metz (cinq journalistes + un rédacteur en chef) mais en constant sous-effectif, elle ne tourne que grâce aux CDD et aux fidèles pigistes, et n'a toujours pas les moyens d'assurer les week-ends. L'équipe de Nice se demande aujourd'hui si la formule « un million d'habitants (deux l'été), cinq journalistes CDI et plein de précaires » n'est pas la solution que Radio France trouve la meilleure et souhaite exporter...